fois exposé leur vie , & qui sont prêts de l'exposer encore pour la gloire & pour le service de ce même Prince qu'ils adorent , & qui ne prend seulement pas la peine de les regarder. Ils en font souvent des plaintes ameres & d'autant mieux fondées qu'il ne faudroit qu'un regard, une parole obligeante , la moindre marque d'attention & de bonté pour les satisfaire. On ne peut pas dire alors qu'ils mettent leurs travaux & leurs services à un prix excessif , & il est étonnant que la sécheresse avec laquelle on les traite quelquefois , ne les dégoûte pas d'un métier si pénible & si périlleux „

Ce que dit l'auteur ensuite des prétentions des gens de lettres , nous a paru infiniment raisonnable. On voit des essaims d'inutiles écrivains absorber des pensions & des graces qui épuisent le trésor public , vivre dans la mollesse & le luxe , tandis que les défenseurs de l'état ont bien de la peine à acquérir au prix de leur sang une frugale médiocrité. “ Les gens de lettres ne cessent de vanter le mérite & l'utilité de leurs travaux. Ce sont eux , disent-ils , qui donnent l'immortalité aux Princes , & qui par leurs écrits perpétuent la gloire de leurs noms dans les siècles à venir ; & parce qu'ils écrivent beaucoup plus que les gens de guerre , parce que les poètes en particulier excellent à chanter leurs propres louanges , comme à célébrer les belles actions des héros , parce que ces beaux-esprits de profession amusent le public par